L'HOMME

L'Homme
Revue française d'anthropologie

157 | janvier-mars 2001
Représentations et temporalités

Clara Schlichtenberger, *Die Ordnung der Welt. Die Sammlungs-Grammatik Victor Goldschmidts, des Grunders der völkerkundlichen Sammlung der von Portheim-Stiftung in Heidelberg, und sie seiner Kuratoren*

Pfaffenweiler, Centaurus-Verlagsgesellschaft, 1998, 250 p., bibl., index, ill., fig., tabl., ph. (« Kulturen im Wandel » 8)

Katrin Langewiesche

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/lhomme/5707
DOI : 10.4000/lhomme.5707
ISSN : 1953-8103

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2001
Pagination : 274-276
ISBN : 2-7132-1357-6
ISSN : 0439-4216

Référence électronique
Katrin Langewiesche, « Clara Schlichtenberger, *Die Ordnung der Welt. Die Sammlungs-Grammatik Victor Goldschmidts, des Grunders der völkerkundlichen Sammlung der von Portheim-Stiftung in Heidelberg, und sie seiner Kuratoren* », *L'Homme* [En ligne], 157 | janvier-mars 2001, mis en ligne le 23 mai 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/lhomme/5707 ; DOI : https://doi.org/10.4000/lhomme.5707

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Clara Schlichtenberger, *Die Ordnung der Welt. Die Sammlungs-Grammatik Victor Goldschmidts, des Grunders der völkerkundlichen Sammlung der von Portheim-Stiftung in Heidelberg, und sie seiner Kuratoren*

Pfaffenweiler, Centaurus-Verlagsgesellschaft, 1998, 250 p., bibl., index, ill., fig., tabl., ph. (« Kulturen im Wandel » 8)

Katrin Langewiesche

1 DANS CE LIVRE issu de sa thèse de doctorat, Clara Schlichtenberger décrit l'œuvre du collectionneur et chercheur Victor Goldschmidt (1853-1933) et l'évolution de la collection ethnographique constituée par ses soins. L'auteur situe son travail dans la lignée théorique de la *new museology*[1] laquelle analyse, au travers des objets muséologiques, les représentations que nous nous faisons des autres, et partant de nous-mêmes. Elle montre, à travers l'exemple de la collection Goldschmidt, comment la signification des objets ethnographiques se modifie selon les époques et comment la conception d'une exposition reflète les préoccupations politiques et sociales des conservateurs. De l'un à l'autre, la conception des expositions change sensiblement sans que l'on puisse repérer de ruptures nettes. Parfois, différentes conceptions existent parallèlement.

2 Clara Schlichtenberger consacre presque la moitié de son travail à la biographie familiale et intellectuelle de Victor Goldschmidt afin de le situer, lui et sa collection, dans son temps. Victor Gold-schmidt naît en 1853 dans une famille de la grande bourgeoisie juive de Francfort. Son épouse, Leontine von Portheim, est issue du même milieu aisé, cosmopolite, marqué par une éducation humaniste. C'est la fortune de son épouse qui permet à Goldschmidt de poursuivre sa carrière académique, bien qu'il n'ait

jamais obtenu de chaire à l'université. Comme beaucoup de juifs dans sa position, il se convertit à la religion protestante afin d'éviter l'antisémitisme latent auquel il n'échappera pourtant pas. Sa femme se suicide en 1942 à l'âge de 79 ans pour éviter la déportation.

3 En 1894/1895, le couple entreprend un voyage « autour du monde » dont ils ramènent des objets qui constitueront la base de la collection ethnographique. Pendant la Première Guerre mondiale, Victor et Leontine Goldschmidt entreprennent des démarches pour mettre en place la Fondation Josefine et Eduard von Portheim. Celle-ci voit le jour en 1919. Goldschmidt exprime sa déception profonde sur la situation après-guerre en Allemagne selon une idéologie nationale qui apparaît de plus en plus nettement dans ses travaux scientifiques, dans la conception de sa collection et dans le choix de ses conservateurs.

4 Jusqu'à la fin du XIX[e] siècle, les expositions ethnographiques étaient souvent intégrées dans les collections d'histoire naturelle, l'ethnographie et l'histoire naturelle relevant de la même catégorie. La collection Goldschmidt n'échappe pas à cette typologie. Sa particularité par rapport à d'autres musées ethnographiques consiste plutôt dans ses fondements philosophiques, à savoir la *Naturphilosophie.* Cette tradition philosophique[2] établit un lien entre les sciences naturelles et les sciences sociales. Ainsi, à partir de ses recherches dans le domaine de la cristallographie, Goldschmidt développe une science holiste qui explique à la fois les faits naturels et les phénomènes culturels: par exemple la constitution des cristaux, mais aussi l'évolution de la musique européenne et non européenne, et l'utilisation des couleurs dans les sociétés dites primitives. Cette règle universelle, qu'il nomme « la loi d'harmonie et de complication », était censée influencer l'évolution humaine tout entière. Son modèle du développement social correspond aux thèses évolutionnistes de l'époque[3] qui défendent une évolution des sociétés suivant un schéma unilinéaire déterminé par des lois naturelles – du simple au complexe. Goldschmidt transpose sa vision du monde, ou son « ordre du monde » (d'où le titre du livre), dans sa collection. Il ne fait guère de différence entre les objets européens et les objets non européens et présente en même temps la biologie animale et végétale, l'artisanat, l'art et les objets ethnographiques. La collection ressemble à un cabinet de curiosité. Elle ne devint que peu à peu un musée public à vocation pédagogique. À partir des années 20, Goldschmidt fait une grande place à « l'art populaire » européen, suivant l'air du temps en faveur d'un retour à « l'authentique ». Même si le changement de paradigme est alors amorcé, ce sont les nouveaux conservateurs, Alfred Zintgraff et Eugen Fehrle, qui introduisent une catégorisation moderne.

5 Dès 1929, une partie de la collection s'institutionnalise sous forme d'un musée ouvert au public. Zintgraff, le nouveau conservateur, tente de donner une vision encyclopédique de toutes les cultures connues, y compris de l'art populaire paysan allemand. Il attache un soin particulier à la présentation des objets africains. Ceux-ci lui permettent de démontrer la prétendue prééminence de la « race blanche » et de soutenir les ambitions coloniales de l'époque: la reconquête des colonies.

6 Après 1931, avant même la prise de pouvoir par les national-socialistes, les responsables de la Fondation Josefine und Eduard von Portheim séparent les objets d'outre-mer *(völkerkundliche Objekte)* de la collection européenne *(volkskundliche Sammlung).* Celle-ci prend de plus en plus d'importance, manière d'illustrer la supériorité de la culture germanique. Fehrle, le successeur de Zintgraff, renforce cette

tendance et met en place une collection « scientifique » au service de la propagande nationale-socialiste, collection qui sera exposée jusqu'à la fermeture du musée en 1938-1939. Il anticipe ainsi les directives de la politique culturelle des national-socialistes qui préconisera des expositions thématiques et didactiques destinées à vulgariser l'idéologie raciale.

7 Dans la première partie de l'ouvrage, Clara Schlichtenberger fait ressortir les liens entre la biographie de Goldschmidt, ses idées politiques et la conception de sa collection. Dans la seconde, elle analyse de manière convaincante les rapports entre les expositions ethnographiques et les idéologies politiques des conservateurs Zintgraff et Fehrle. Malheureusement, son argumentation est parfois difficile à suivre en raison des lourdeurs de style et de nombreuses coquilles orthographiques. L'agencement des chapitres n'est pas toujours évident à saisir et le lecteur peine à retrouver le fil de la démonstration. À travers la lecture des collections ethnographiques inspirée par la *new museology,* l'auteur montre que l'objet matériel constitue la seule continuité. Il est utilisé et réutilisé dans des expositions extrêmement différentes tant au niveau de la conception que des thématiques.

8 Il s'agit là d'une réflexion critique sur la muséologie qui enrichit l'histoire des musées ethnographiques allemands.

NOTES

1. Clara Schlichtenberger cite, entre autres, Susan Pearce, *Museums, Objects and Collections,* Leicester, Leicester University Press, 1992, et Eilean Hooper-Greenhill, Museums and the Shaping of Knowledge, London-New York, Routledge, 1992.
2. La « philosophie naturelle » connaît différentes traditions et écoles. Goldschmidt fut notamment influencé par l'idéalisme de Schelling, Schopenhauer et Hegel.
3. L'auteur se réfère en particulier à Adolf Bastian.

AUTEUR

KATRIN LANGEWIESCHE

EHESS,Centre de la Vieille Charité, Marseille.